

Ezra : Salut c'est Ezra !

Sacha : Salut c'est Sacha !

Nous deux : On est ingénérables.

Ezra : Donc je m'appelle Erza comme je viens de le dire; mon pseudo c'est "Miss Tellington" ou "Mx Tellington" ou juste "Tellington" ou "Ezra Tellington" maintenant; j'ai 30 ans, je suis un petit renard et je vis en région parisienne. Dans la vie, je suis professeur-e documentaliste : vous savez, la dame ou le monsieur du CDI (ou du coup dans mon cas l'être du CDI) dans un collège ? C'est moi. Sinon, j'aime beaucoup tout ce qui est créatif, je fais beaucoup de (fan)zines, parfois des jeux vidéo, et là maintenant je fais un podcast !

Sacha : Moi c'est Sacha ou Jak, j'ai 26 ans, j'habite aussi en région parisienne mais pas au même endroit, je suis un peu une espèce de hyène punk qui reste dans son coin à dessiner. Je fais de la BD et depuis que je suis petit' je veux être auteur' de BD. Je ne gagne pas ma vie avec mais je dessine quand même. Parfois j'ai des monstres dans mon ventre et je les dessine aussi. Mes pronoms sont *il* ou *ye/*, avec accords masculins.

Ezra : Ah oui, moi mes pronoms c'est *ie/* et à l'écrit j'essaie les accords neutres dès que c'est possible, et à l'oral comme c'est un peu plus compliqué j'ai pas envie de m'embêter; je fais du masculin et du féminin, on mélange un peu, on fait la tambouille.

Vous aurez remarqué qu'il y a quelque chose qu'on a en commun, c'est d'être non-binaires. Vous vous en doutez peut-être un peu en venant écouter ce podcast. On a décidé de faire ce podcast sur la non-binarité.

Pour commencer, on va peut-être parler de comment nous on se définit, et comment notre genre a évolué dans le temps ?

Sacha : Oui. Tu veux que je commence ?

Ezra : Vas-y.

Sacha : "Non-binaire" est le premier mot qui est apparu quand j'ai compris que je n'étais pas une fille. Moi, quand je suis né', on m'a dit que j'étais une fille, mais en fait, en grandissant je me suis rendu' compte que ça ne me plaisait pas; et puis non-binaire a été la première étiquette que j'ai pu poser pour me soulager par rapport à ça. Il y avait une vraie résonance avec quelque chose qui pouvait s'approcher de mon vécu, de l'expérience sociale que j'avais d'être éduqué' en tant que femme et d'attentes auxquelles je ne correspondais pas ou plus, sans forcément m'en rendre compte d'ailleurs. Je n'utilise plus trop cette étiquette maintenant, mais ça a été le premier mot pour me définir qui a remis en question mon genre...

Autrement que "je suis une meuf" ou d'autres termes plus liés à la sexualité d'ailleurs. Ca c'est pour le petit historique. Je suis trans aussi. C'est un autre sujet mais je prends des hormones depuis plus de 3 ans maintenant, et c'est la meilleure décision de ma vie concernant ma transition je pense, parce qu'elle m'a permis d'explorer mon genre d'une autre manière et ça continue de fonctionner.

Ezra : Je voulais rebondir sur le terme non-binaire qui est un peu le seul que j'utilise pour moi parce que j'ai pas de ressenti de genre très fort, et surtout des ressentis de genre très fluctuants, du coup j'ai du mal à mettre une étiquette précise et je ne sais

pas si c'est très utile. Non-binaire pour moi c'est un terme parapluie et c'est surtout un terme qui me suffit.

Sacha : C'est un terme parapluie d'une manière générale et pour toi personnellement.

Ezra : C'est ça. Pour parler un peu plus de mon historique, ça fait pas longtemps que je suis non-binaire. Toi Sacha, t'as 26 ans, et ça fait...

Sacha : J'ai compris pendant mes études, on va dire à ma vingtaine et j'en ai vraiment pris conscience après. On va dire que ça fait ½ ans que c'est vraiment un truc plus assumé.

Ezra : Moi j'ai eu quand j'avais 22/23 ans une petite période non binaire et ensuite je me suis dit que c'était passé. A ce moment-là j'étais, avec une personne qui était non-binaire aussi et qui ensuite a transitionné pour devenir une femme trans. Tout ça a peut-être un peu étouffé mes questionnements de genre parce que cette personne était par exemple très réfractaire au fait que je prenne de la testostérone, ce qui est une des questions que je me suis posées déjà à l'époque.

Sacha : Du coup tu ne te sentais pas de te poser de question pour t'épanouir et explorer des pistes pour toi ?

Ezra : C'est ça, et puis les ressentis de genre que j'avais étaient clairement pas aussi forts que ceux que cette personne avait, du coup je me suis dit "en fait non je suis juste une meuf cis". C'est revenu dans ma figure des années plus tard, et c'est à l'approche de mes 30 ans que je me suis dit "non en fait peut-être que je tenais quelque chose à ce moment-là et peut-être que je suis non-binaire".

Sacha : It's not a phase ! (Littéralement "ce n'est pas une phase", en anglais, pour faire référence à un retour de bâton bien connu du coming-out)

Ezra (rires) : It's not a phase, mom ! It was a phase, but the phase is back ("C'était une phase, mais la phase est de retour", en anglais).

J'ai expliqué ça comme ça à mon père l'autre jour. J'ai changé mon prénom pour Ezra sur Facebook y'a pas longtemps et mon père m'a demandé qui était Ezra. J'ai répondu que c'était moi. Au début, il devait penser que c'était un pseudo, un nom de plume... Je lui ai dit : "tu te rappelles de ma phase non-binaire de quand j'avais 22/23 ans ? C'est le retour du fils, ou plutôt le retour de l'enfant non-genré". Je suis assez fier-e de moi pour cette blague. Je ne crois pas qu'il ait rigolé.

Ce qui c'est passé c'est que pendant ces 7 années où je n'ai pas été non-binaire, j'ai majoritairement été lesbienne. C'est quelque chose que je voulais évoquer, parce que je pense qu'être lesbienne, façon Monique Wittig *les lesbiennes ne sont pas des femmes* a été un moyen de ne pas être une femme. Ça a été un moyen de *deal* avec -je sais pas si j'ose appeler ça de la dysphorie mais- mes ressentis de genre un peu particuliers.

Sacha : Oui, pas forcément le fait de savoir que tu es non-binaire, mais te dire "je ne suis pas une femme comme les gens veulent bien me dire que je le suis." C'était un peu une façon de se rendre compte qu'il y avait plusieurs voies, que tu n'étais pas sur les rails, ou alors il y avait déjà quelque chose de plus précis à ce moment-là ?

Ezra : Il y avait un truc particulier qui était que quand j'étais avec un mec, notamment en public, je me sentais assez mal. A un moment donné, j'avais un plan

cul et on s'est retrouvé sans faire exprès à aller au restau le soir de la St-Valentin; on était vraiment perçus comme un couple hétéro. C'était le moment où je découvrais ma bisexualité.

Sacha : Le rapport avec l'espace public te gênait, le fait d'être vu-e avec cette personne et d'avoir des démonstrations d'affection sans être perçus comme tel type de couple entre guillemets ?

Ezra : Oui c'est ça, et en plus le restaurant m'avait offert une rose rouge. Ce qui est très gentil de leur part mais qui m'avait fait me sentir un peu mal parce que j'avais l'impression d'être la femme, et je ne voulais pas être la femme.

Sacha : Tu ne voulais pas être la femme du couple.

Ezra : Je voulais pas être la femme du couple. A la base, j'étais hétéro, lorsque j'étais ado, ce genre d'hétéro qui a des crushs sur des filles. Mais ensuite j'ai fait mon coming out bi-e à 22 ans, je suis sorti-e avec ma première meuf -ça n'a pas duré longtemps- ensuite avec une personne non-binaire, la personne dont je parlais tout à l'heure qui ensuite est devenue une femme trans.

Sacha : "On a été non-binaires ensemble..."

Ezra : On a pas gardé les cochons ensemble okay ? (rires)

Sacha : Non mais j'aime bien cette idée importante pour moi et bien de caser ici, c'est que le genre n'est pas quelque chose de figé dans le temps, que son ressenti soit fluctuant ou pas; et qu'on soit cis ou trans il y a des remises en question à un moment de carcans sociaux, parce que je pense que personne ne rentre pleinement dans les cases dans lesquelles on veut nous faire entrer. C'est super important au-delà de tout questionnement parce que ça montre bien que le genre c'est avant-tout un truc social, même s'il y a des disparités physiques normales entres humains qui font qu'on a tous un corps différent, tu vois.

Ce truc de ne pas être la femme du couple me parle beaucoup. J'ai beaucoup eu de situations où je ne savais pas qui j'étais et qui je voulais être finalement -même pas en termes de démarches concrètes, par exemple la testo ou des choses comme ça- mais je savais que je ne voulais pas être une fille. Ou je savais que quand on me disait *elle*, de plus en plus, ça ne passait pas. Jusqu'à ce lorsqu'on m'appelle par mon (ancien) prénom, ça ne passe plus. C'est là que j'ai compris de manière pas linéaire, par paliers en quelque sorte, comme apprendre une discipline quelconque; pour le dessin c'est pareil. Après cette vanne s'est ouverte, et ensuite j'ai dit "je ne veux plus qu'on m'appelle par mon ancien prénom, parce que je ne suis pas une fille." Ce que tu me dis me fait penser à cette déconstruction.

Ezra : Toi ce que tu me dis, ça me fait penser à ma première période non-binaire, où je me suis dit que j'allais alterner entre mon prénom de naissance et un autre prénom typiquement masculin : Simon.

Sacha : Tu changeais tes pronoms en conséquence ?

Ezra : A l'époque je ne sais pas si le pronom *iel* était très répandu, mais je crois que j'avais demandé aux gens d'alterner un peu. Ce qui est amusant c'est que j'ai failli m'appeler Sacha.

Sacha : Yay !

Ezra : Extrêmement original... (rire)

Sacha : Tous les Sacha d'île-de-France, venez on fait un club parce que je pense qu'on est quand même beaucoup. Fin du PSA, tu peux reprendre une activité normale.

Ezra : La raison qui fait que je n'ai pas pris ce prénom est que ça aurait fait doublon, car Sacha c'est le prénom de mon cousin. Donc je ne pouvais pas piquer le prénom de mon cousin. Sinon je l'aurais pris, car c'est un prénom que j'aime énormément et qui est effectivement très populaire chez les (personnes) non-binaires.

Sacha : Et chez les personnes trans en général ?

Ezra : Même chez des personnes trans "binaires". Je mettrai toujours de gros guillemets sur *binair*e pour parler des personnes trans.

Sacha : Petite transition vers un segment 3, à moins que tu n'aies d'autres choses à dire ?

Ezra : Non, d'autres choses à dire sur mes *feels* (ressentis) de genre d'aujourd'hui. J'avais noté que j'avais une relation marrante à la chanson de Blue Foster I Don't Know If I'm a Boy. C'est une chanson de quelqu'un qui a été assigné-e mec, aujourd'hui ses pronoms c'est un peu n'importe quoi/ce qu'on veut, iel ne sait pas ce qu'iel veut faire de son genre et iel dit des choses comme "je ne sais pas si je suis un garçon, je ne sais pas si je suis un homme, je sais que je veux qu'on m'appelle joli-e mais je ne sais pas si je veux des seins" et j'ai le même ressenti en ayant été assigné-e femme finalement, jusqu'où je sais pas si je veux enlever les miens et ça m'arrive un peu selon les jours.

C'est drôle car on ne vient pas du même point mais peut-être qu'on va au même endroit.

Sacha : Ou peut-être que vous passez au même endroit à un moment.

Ezra : Peut-être qu'on y va pas définitivement, effectivement; nos chemins se croisent en tous cas.

Sacha : Je pense qu'il y a un point A mais pas de point B. Je suis persuadé que ma transition ne s'arrêtera pas parce que je ne sais pas si je veux arrêter la testo(stérone) et que ma transition est notamment drivée ("conduite") par ça depuis quelques temps, pour moi y'a pas de point B si ce n'est ma vie très clairement. Mais peut-être que pour toi c'est différent.

Ezra : Moi y'a un grand *je ne sais pas* sur le genre.

Sacha : Une grande parenthèse ouverte.

Ezra : Sinon on voulait parler de l'enfance, tu as des trucs à dire là-dessus et tes ressentis de genre à cette période ?

Sacha : L'idée que je pouvais avoir du genre étant enfant - si jamais ça existe un truc pareil-, parce que les souvenirs enfants et conscientisés avec nos mots et ressentis d'adultes ne sont pas vécus de la même manière, mais j'ai une anecdote qui date du collège en rapport avec le genre et que je peux partager.

Il faut savoir que je me suis toujours senti à l'écart pour d'autres raisons et qu'à l'école je me suis fait pas mal embêter. Quand je suis rentré au collège, j'avais 1 an de moins que les autres parce que j'avais sauté une classe. J'avais fait une semaine de CP avant d'entrer en CE1 parce que je savais lire et écrire, et j'étais juste un peu dans mon coin, le genre n'existait pas vraiment, on était tous un peu des enfants, il y

avait nous et les adultes. Je rentre au collège, et j'avais une amie qui portait presque le même prénom que l'ancien prénom que j'avais. On était meilleurs potes, on matait toujours la télé ensemble, chaque fois qu'on sortait de l'école on faisait les goûters ensemble, on se croûtait les genoux à trottinette ensemble; bref on faisait tout ensemble avec cette personne. Elle habitait juste à côté de chez moi. On était très fusionnels.

Je rentre au collège donc, et à cette époque, la description physique de moi c'était : les cheveux très courts, des t-shirts de baseball trop grands que je piquais à mon père et que rafistolais/découpais pour qu'il soient à ma taille; et des jeans trop grands. On pensait que j'étais un petit garçon et que je sortais avec ma meilleure amie. Au moment où l'on me l'a sorti frontalement, je n'ai pas compris. Moi, dans ma tête, j'étais même pas une fille non plus, j'étais juste un enfant.

Au collège sans doute d'autres ont grandi plus vite que moi mais moi à ce moment-là j'étais un enfant. C'était une des premières interactions fortes que j'ai eues avec le fait d'être assigné' fille socialement et mis' dans une case alors que je n'avais rien demandé. Même si je savais que mes parents me mettaient des robes, que j'aimais bien ça, on me faisait des couettes, je coiffais ma mère, je jouais avec des Barbie, je veux dire j'ai fait tous ces trucs qu'on peut attendre d'une éducation potentiellement hyper cliché de "les petites filles jouent avec des trucs de petites filles", mais j'ai aussi fait pareil avec les Playmobil, les voitures, et mes parents m'ont pas forcément élevé comme une petite fille à tous les égards. Ils me laissaient libre de certains trucs et ne me blâmaient pas forcément pour ça.

C'est vraiment à l'école que les gens m'on fait ressentir que j'étais différent', avec ça. Je ne dirais pas à *cause de ça*, mais un écart se creusait.

Ezra : J'ai envie de faire une petite lecture de Virginie Despentes

Extrait de *King Kong Théorie* : Je suis née en 69. J'ai été à l'école mixte. J'ai su dès le cours préparatoire que l'intelligence scolaire des garçons était la même que celle des filles. J'ai porté des jupes courtes sans que personne dans ma famille se soit jamais inquiété de ma réputation auprès des voisins. J'ai pris la pilule à 14 ans sans que ça soit compliqué. J'ai baisé dès que j'en ai eu l'occasion, ça m'a super-plu à l'époque, et vingt ans après le seul commentaire que ça m'inspire c'est : « trop cool pour moi ». J'ai quitté la maison à 17 ans et j'avais le droit d'habiter seule, sans que personne trouve à y redire. J'ai toujours su que je travaillerais, que je ne serais pas obligée de supporter la compagnie d'un homme pour qu'il paye mon loyer. J'ai ouvert un compte en banque à mon nom sans avoir conscience d'appartenir à la première génération de femmes à pouvoir le faire sans père ni mari. Je me suis masturbée assez tard, mais je connaissais déjà le mot, pour l'avoir lu dans des livres très clairs sur la question : je n'étais pas un monstre asocial parce que je me touchais, d'ailleurs ça ne regardait que moi, ce que je faisais de ma chatte. J'ai couché avec des centaines de mecs, sans jamais tomber enceinte, de toutes façons, je savais où avorter, sans l'autorisation de personne, sans risquer ma peau. Je suis devenue pute, je me suis promenée en ville en talons hauts et décolletés profonds, sans rendre de comptes, j'ai encaissé et dépensé chaque centime de ce que j'ai gagné.

J'ai fait du stop, j'ai été violée, j'ai refait du stop. J'ai écrit un premier roman que j'ai signé de mon prénom de fille, sans imaginer une seconde qu'à parution on viendrait me réciter l'alphabet des frontières à ne pas dépasser. Les femmes de mon âge sont les premières pour lesquelles il est possible de mener une vie sans sexe, sans passer par la case couvent. Le mariage forcé est devenu choquant. Le devoir conjugal n'est plus une évidence. Pendant des années, j'ai été à des milliers de kilomètres du féminisme, non par manque de solidarité ou de conscience, mais parce que, pendant longtemps, être de mon sexe ne m'a effectivement pas empêchée de grand-chose. Puisque j'avais envie d'une vie d'homme, j'ai eu une vie d'homme. C'est que la révolution féministe a bien eu lieu. Il faudrait arrêter de nous raconter qu'on était plus comblées, avant. Des horizons se sont déployés, territoires brutalement ouverts, comme s'ils l'avaient toujours été.

Ezra : Ce que tu disais sur "j'étais pas une fille ni un garçon j'étais un enfant", je l'ai ressenti très très fort aussi et j'ai une anecdote sur la bat mitzvah de ma cousine – pour ceux qui ne sauraient pas une bat mitzvah, c'est la version féminine d'une bar mitzvah, ce qui sonne peut-être un peu plus familier à vos oreilles. Pour ceux qui ne sauraient toujours pas, c'est la version juive d'une communion. Donc j'ai beaucoup de choses à dire sur la bat mitzvah de ma cousine et je vais essayer de garder ça court.

C'était dans une synagogue assez orthodoxe, ce qui n'était pourtant pas tant le genre de ma famille paternelle; je ne sais pas trop comment ça s'est goupillé. Il y avait les femmes dans l'arrière-salle derrière un rideau, les hommes dans la salle de devant en train de faire toutes les prières, et de toutes façons les femmes dans la salle d'à-côté en train de préparer le buffet. Et puis à la fin des prières et de la cérémonie, tout le monde se retrouve pour le buffet et il y avait une table pour les hommes et une table pour les femmes.

Sacha : Séparées d'un rideau ?

Ezra : Non, pas séparées d'un rideau. C'était la salle de prière qui était séparée par un rideau, ensuite l'espace buffet était ensemble mais avec deux tables. Alors que c'était les femmes qui avaient préparé le buffet, il y avait les meilleurs trucs et plus de trucs sur la table des hommes ! Donc moi j'étais moyen moyen contente, et en plus il y avait aussi mon père à la table des hommes et ma mère à celle des femmes; je faisais des allers-retours entre les deux.

A un moment donné, je prends quelque chose sur la table des hommes, et là il y a un homme que je ne connaissais peut-être même pas, pas quelqu'un de ma famille proche en tous cas, qui me dit "eh, ne touche pas, c'est la table des hommes ici". Et moi je me suis levé-e, du haut de mon mètre cinquante, je l'ai regardé du plus haut que je pouvais, et je lui ai dit : "j'suis pas une femme, j'suis un enfant !"

(rires)

Ezra : C'était mon ressenti de genre très fort à ce moment-là; d'ailleurs j'avais mon meilleur ami avec qui j'étais extrêmement fusionnel-le depuis le CE1, qui est resté mon meilleur ami des années après, qui est toujours un ami très très proche aujourd'hui et qui était un peu dans la même incertitude de genre. On était pas un

garçon et une ville même si tout le monde nous voyait comme [tel] et du coup tout le monde nous disait qu'on sortait ensemble, etc. On était des enfants. Et je pensais qu'en grandissant, j'allais devenir une créature androgyne comme -et là on attaque un autre gros morceau- les photos que j'avais vues de ma mère à 20-30 ans : elle ressemblait à un petit garçon de 15 ans et je pensais que j'allais ressembler à ça en grandissant. Ma mère était très très maigre et avait très peu de formes. Moi j'ai hérité du côté méditerranéen, sépharade de mon père, et j'ai eu des formes assez tôt. Je l'ai assez mal vécu.

Une autre question qu'on se posait c'était : que fait-on pour soi et que fait-on pour les autres en termes de genre ? Par peur, par conformisme, etc

Sacha : C'est vrai que quand on a réfléchi aux thèmes qu'on voulait aborder pour ce podcast et notamment ce premier épisode dans le segment 3 y'avait cette peur de conformité, cette notion de performer le genre, cette notion aussi d' être *out* à qui et pourquoi; c'est-à-dire : quelle partie de la transition on fait pour nous finalement et quelle partie on fait pour contenter les autres, avoir du *cispassing* dans la rue ou dans d'autres situations, des choses comme ça.

Ezra : Moi la question que je me pose beaucoup beaucoup en ce moment est : est-ce-que dans un futur à moyen/long terme je vais prendre de la testo, éventuellement faire retirer mes seins; est-ce-que je vais essayer d'avoir une apparence plus masculine pour être plus prise pour un mec dans la rue ? Parce que pour je suis non-binaire, mais si je ne le dis pas tout le monde suppose que je suis une femme, c'est un peu agaçant. Le truc c'est qu'il n'y aura jamais vraiment de passing non-binaire. Il peut y avoir une espèce de passing où les gens ne savent pas; je pense qu'il y a certaines personnes non-binaires qui sont heureuses d'avoir ce truc-là où les gens se...

Sacha : Oui je pense que certains aiment que les gens se trompent/hésitent sur comment genrer. Parce que quand on se présente dans l'espace public, il y a toujours des marqueurs de genre attachés après.

Ezra : Ca me fait penser à quelque chose que je voulais noter, qu'un ami m'avait dit et que j'avais écrit quand j'étais en école de journalisme -j'ai fait beaucoup de choses dans ma vie- c'était un article sur la non-binarité, et il m'avait dit : "quelque soit le genre que les gens m'accordent, qu'ils m'appellent madame ou monsieur, ils se trompent. J'ai cette prétention d'être ingérable". Et c'est une des raisons pour lesquelles on a appelé le podcast comme ça.

Sacha :Petit hommage à cette personne.

Ezra : Il y a aussi un petit jeu de mots avec ingérable.

Sacha : Parce que ingérables au yeux de la société ?

Ezra : Ouais, je ne sais pas, ça me parle d'être ingérable pour la société, il y a ce côté un petit peu marginal finalement.

Sacha : Au moment où on enregistre le podcast, le pronom iel est passé dans le Petit Robert il n'y a pas longtemps, et ça fait déjà paniquer beaucoup de gens donc on peut estimer que la vision de la non-binarité en France n'est pas une vision qu'on pourrait juger confortable pour notre propre sécurité. Comme tu l'as dit, un passing

non-binaire ça n'existe pas. Non seulement pour des raisons de "tout est trop genré pour moi" mais aussi pour des raisons de "je serai toujours dans une zone grise" finalement donc il n'y a pas de passing non-binaire actuellement pour moi.

Ezra : (C'est) quelque chose sur lequel on reviendra dans ce qui sera je pense le prochain épisode sur parentalité et non-binarité, et quel rôle je veux avoir aux yeux des futurs enseignants de mon enfant, parents d'élèves. Je ne vais pas expliquer à tout le monde, donc je pense que je vais essayer de faire un truc non-binaire. Mon enfant m'appellera je pense pas papa ou maman, mais peut-être zaza ou quelque chose comme ça. Mais après, est-ce que l'enfant va arriver à utiliser le neutre, quelle tête vont faire les profs quand l'enfant va utiliser le neutre pour parler de son parent ?

Sacha : C'est normal d'avoir des soucis de légitimité pour ça mais je pense aussi que ça va aussi venir naturellement dans l'éducation du futur enfant, puisque tu baigneras déjà dedans, et que tu pourras lui apporter ces clés-là de ton côté, c'est super important.

Ezra : Je ne vais pas prendre trop d'avance sur l'épisode suivant.

Sacha : Ce sera pour l'épisode 2 !

Ezra : Mais ce que je voulais dire, c'est quel rôle je veux endosser. Si je n'ai le choix qu'entre féminin et masculin -parce qu'en vrai c'est un peu ça au yeux du grand public...

Sacha : Aux yeux de 99% de la population en ce qui me concerne...

Ezra : Toi pour l'instant t'as choisi d'endosser plutôt un rôle masculin, et moi je ne sais pas.

Sacha : C'est un terrain en friche, un chantier.

Ezra : On parlait aussi d'être *out* à qui et pourquoi, je sais pas si on a déjà parlé juste entre nous. Est-ce que t'as envie d'être *out* en tant que non-binaire auprès d'inconnu-es ?

Sacha : C'est trop facile de répondre comme ça, mais j'aimerais te dire que ça dépend lesquels srrire) parce que pour moi y'a plusieurs niveaux de connaissances. C'est-à-dire que pour faire un petit schéma mental rapide, il y a les ami-es/proches/la famille... même dans ces cercles-là très proches tout le monde n'est pas au courant. Mon père croit que je suis un garçon maintenant. Pour lui c'est pas que ça n'existe pas, c'est que c'est quelque chose qu'il ne comprend pas, du coup il essaie de faire des efforts dessus mais il est paumé.

Ezra : Là, c'est pas toi qui ne veux pas être *out*, c'est lui qui ne comprend pas.

Sacha : (réfléchit) Oui c'est vrai.

Ensuite, il y a un deuxième cercle de connaissances et là ça va être au jugé de ce que je peux percevoir, est-ce que je me sens en sécurité avec le fait de présenter une part vulnérable qu'une majorité de gens peut rejeter, insulter, débattre; là on parle d'identité et certains sujets d'identité sont pas sujets à débat. Absolument pas. Donc ça veut dire ré-expliquer ses limites constamment, ré-expliquer pourquoi c'est pas normal d'avoir des débats sans notre consentement sur des choses qui nous concernent. Ce sont des choses plus politiques mais je me permets de le rappeler parce que je pense que c'est important.



Ensuite il y a les inconnu-es, moi je ne leur dis rien. Maintenant que la transition a fait ce que j'espérais qu'elle fasse - car c'est aussi à ça que sert la testo -, c'est qu'on ne m'appelle pas madame. Monsieur est plus confortable pour moi; comme je le disais tout à l'heure j'aime bien les présentations qui vont du neutre au masculin pour moi, c'est-à-dire que j'ai de la barbe mais parfois je porte du vernis ou du maquillage par exemple.

Ezra : Yel a l'air pédé'.

Sacha : Ouais ! J'ai une expression de genre qui ne varie pas beaucoup mais si à l'intérieur c'est plus fluctuant. Le cercle des inconnu-es me prend pour un homme et je me présente comme ça.

Ezra : Moi c'est un peu bizarre parce que j'adore porter des robes, ce qui n'a pas été le cas jusqu'à ce que je devienne goth. J'étais ultra féminine pendant mon adolescence, car j'avais des formes, une silhouette de pin up, je me sentais grosse et j'avais l'impression d'avoir quelque chose à compenser; de devoir performer la féminité. J'avais l'impression qu'avec mon corps, je n'avais pas le droit d'être androgyne, même si je voulais.

Sacha : Car les représentations que tu avais n'étaient que des personnes très maigres ?

Ezra : Oui voilà, très très minces avec très peu de poitrine. Moi j'ai eu beaucoup de poitrine très rapidement, j'ai eu des hanches rapidement.

Sacha : T'avais pas de représentation dans lesquelles tu puisses te reconnaître.

Ezra : Oui, c'était peut-être aussi une question de représentation.

Sacha : C'est pas normal et le podcast est aussi là pour changer ça (rire) !

Ezra : Moi je voulais être Charlotte Gainsbourg parce que je l'avais vue dans un magazine féminin, avec un pantalon de costard et une chemise blanche et très peu de poitrine et je m'imaginai que j'allais ressembler à ça en grandissant.

Sacha Un côté Patti Smith.

Ezra : Ou Mademoiselle K. Et j'ai très vite réalisé à la puberté que ce ne serait pas le cas et j'étais dégoûté-e.

Sacha : En y repensant, j'ai des expériences de puberté qui sont pas celles auxquelles je m'attendais du tout et à cause desquelles j'ai été choqué' à posteriori en faisant ma deuxième puberté, en prenant de la testo.

Ezra : Conclusion pour ne pas trop s'avancer sur les prochains épisodes. Dans ces fameux prochains épisodes, on va vous parler de :

Episode 2 : on aura des invité-es et on parlera de non-binarité et parentalité

Après c'est un peu plus flou, mais on a des idées. On aimerait parler non-binarité et neurodiversité, c'est-à-dire comment être neurotypique peut influencer le genre

Sacha : Et inversement.

Ezra : Et pour reprendre un peu le sujet où je disais m'être protégé-e du genre en étant lesbienne pendant plusieurs années, élaborer un peu là-dessus, et parler de non-binarité et sexualité.

Sacha : C'était le premier épisode d'Ingenrables, merci de nous avoir écouté-es, ça nous fait très plaisir. On va vous mettre des descriptions de TW, de références et de

plein de choses sympa avec lesquelles vous nourrir si vous souhaitez en attendant la suite.

Ezra : Quelques-unes de ces petites recommandations, avec deux œuvres qui m'ont marqué-e. Il y en a une que tu as lue toi Sacha, c'est Stone Butch Blues de Leslie Feinberg. Je ne sais pas si j'aurais aimé le lire plus tard, parce que attention, c'est vraiment dur à lire. J'en ai fait une lecture collective. On se lisait à voix haute par Discord pendant le premier confinement, on échangeait dessus après chaque chapitre en faisant des pauses, ça faisait beaucoup de bien. Ca m'a beaucoup apporté par rapport à une lecture solitaire qui aurait peut-être été plus dure à encaisser.

La deuxième qui est une reco musicale qu'on ne vous passera pas parce qu'on a pas les droits mais que vous pouvez aller écouter sur différentes plateformes de streaming, c'est Blue Foster : IDK If I'm a Boy.

Sacha : Pas de recommandations pour moi, mais promis je prends des notes pour la prochaine fois et puis en attendant ... écoutez le podcast !

Ezra : On vous dit à plus dans le bus !

Sacha : A bientôt dans le métro.